

## **BGE 62 I 261**

Bundesgericht (BGE), 1936-01-01, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_62\\_I\\_261](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_62_I_261)

FR: ATF 62 I 261

IT: DTF 62 I 261

### **Volltext**

260 Verwaltungs. und Disziplinärrechtspflege. Ist der Entgelt nicht in Geld ausgedrückt, so ist der Geldwert der Leistung zu schätzen (AMsTuTz und Wyss: Kommentar zum StG, Art. 34 H, und die dort zitierten Entsch. d. B. G.). Im allgemeinen wird der Wert der Gegenleistung demjenigen des übertragenen Titels entsprechen. 2. - Nach diesen Ausführungen ist hier der Tatbestand der Umsatzabgabe nach Art. 33 I gegeben, auch was das Erfordernis der Entgeltlichkeit des Geschäftes anlangt. Dass eine der Ausnahmen von Art. 33 III vorliege, wird nicht geltend gemacht. Die eidgenössische Steuerverwaltung hat seinerzeit im Einverständnis mit der Rekursantin das Vorliegen einer Emission der Fundingbonds in der Schweiz (wodurch die Emissionsabgabe nach Art. 30 begründet gewesen wäre) verneint und das Bundesgericht hat keine Veranlassung, heute einen abweichenden Standpunkt einzunehmen, nachdem tatsächlich die Emissionsabgabe auf den Titeln nicht erhoben worden ist. Nach der gesetzlichen Ordnung ist daher die Abgabe geschuldet. Die Gründe, die der Rekursantin hiegegen anführt, sind nicht geeignet, eine andere Lösung zu rechtfertigen. Massgebend für die Abgabepflicht ist der klare Rechtssatz. Gegen eine Anwendung des unzweideutigen Rechtssatzes kann man nicht die ratio oder die Tendenzen des Gesetzes anrufen, zumal nicht in einer Materie, wie derjenigen der Verkehrssteuern, in der auf formale Vorgänge abgestellt wird. Es genügt, in dieser Beziehung auf die eidgenössische Stempelabgaben betreffenden Bemerkungen zu verweisen, die das Bundesgericht in BGE 61 1289 gemacht hat. Auch die Couponabgabe auf den Coupons der Anleiheobligationen schliesst die Umsatzabgabe auf den Fundingbonds nicht aus, sobald die gesetzlichen Voraussetzungen beider Abgaben vorliegen. Richtig ist gewiss, dass die steuerliche Erfassung einer Transaktion, die dem Gläubiger als Zinssurrogat tatsächlich aufgenötigt wird und für ihn ein erhebliches Opfer bedeutet, nicht befriedigt. Doch ist immerhin zu beachten, dass die Umsatzabgabe Registersachen. No 52. 261 des Art. 33 dem Betrage nach eine sehr bescheidene Abgabe ist (Art. 34), die für den Gläubiger kaum eine fühlbare Belastung darstellt ... Demnach erkennt das Bundesgericht : Die Beschwerde wird abgewiesen. H. REGISTERSACHEN REGISTRES 52. Arrêt de la Ire Section civUe du 16 septembre 1935 dans Ja cause Hellwig et cconsorts contra Societe ferllliere du Grand. B6tel da la Palx S. A. Les autorites preposees au registre du commerce ne doivent refuser d'inscrire que les faits qui sont manifestement et indubitablement contraires aux dispositions legales. - Art. 4i du reglement sur le registre du commerce. A. - La Societe en commandite par actions F. Echenard & Oie s'est constituee a Lausanne en juillet 1927, avec Fran90is Echenard comme associe indefiniment responsable. Echenard est decede en aoilt 1935; neanmoins, la dissolution de la SocieM n'a pas ete communiquee au registi'e du commerce. L'assemblee generale du 18 janvier 1936 a decide de transformer la SocieM en commandite par actions F. Echenard & Oie en une societe anonyme : la « Societ6 fermiere du Grand Hotel de la Paix S. A. ». Oette transformation a etC inscrite sur le registre du commerce le 5 fevrier 1936 et publiee dans la « Feuille officielle suisse du

commerce » le 10 février 1936 et dans la « Feuille des avis officiels du Canton de Vaud » le 3 mars 1936. B. - Par recours du 15 février 1936, Fernand Hellwig, 262 Verwaltungs- und Disziplinarrechtspflege. les hoirs de feu Louis Allamand et Louis Joyet ont demandé à l'autorité de surveillance de prononcer la radiation de l'inscription du ~ février et de faire procéder à la reinscription de la Société en commandite par actions F. Eche- nard & Oie en liquidation. Par arrêt du 23 mars 1936, l'autorité cantonale de sur- veillance (Tribunal cantonal) s'est déclarée incompe- tente. O. - Par acte déposé en temps utile, Hellwig et consorts ont formé un recours de droit administratif au Tribunal fédéral. OonsirUrant en droit : Le préposé au registre du commerce de Lausanne a procédé à l'inscription, bien qu'il lui semblât douteux que l'opinion de l'intimée fût conforme à la loi. Et c'est à juste titre. En effet, comme l'a exposé le Tribunal fédéral dans l'arrêt Milchgenossenschaft Aarburg (ATF 56, I, 137), les autorités du registre doivent, certes, se refuser à ins- crire des faits qui sont manifestement et indubitablement contraires aux prescriptions légales; mais si plusieurs interprétations sont possibles, ces autorités devront pro- cooer à l'inscription et aux publications ; en pareil cas, ce seront les tribunaux qui devront décider laquelle des interprétations est exacte. Or il en est précisément ainsi en l'espèce. Par ces motifs, le Tribunal fédéral prononce : Le recours est rejeté. Post, Telegraph und Telephon. No 53. III. POST, TELEGRAPH UND TELEPHON POSTES, TELEGRAPHES ET TELEPHONES 53. Arrêt du 18 juin 1936 dans la causa OonseU d'Etat du Canton de Neuchâtel contre Département fédéral des postes et des chemins de fer. 263 Les actes d'origine adressés par les particuliers aux autoriMs can. tonales pour visa et retournés aux titulaires par ces autoriMs ne bénéficient pas de la franchise de port. Art. 38 et 39 LF. Servo Postes. § 126 Ord. d'exec. A. - Le Conseil d'Etat du canton de Neuchâ.tel a de- mandé à la direction des postes de Neuchâtel de la franchise de port pour les actes d'origine envoyés pour visa par les communes du canton à la chancellerie d'Etat et retournés par cette dernière aux communes. La direction des postes de Neuchâ.tel ayant refusé, le Conseil d'Etat a saisi du cas la Direction générale des PTT à Berne. Par décision du 16 janvier 1936, cet organe a confirmé le point de vue de la direction des postes de l'arrondissement de Neuchâtel. Le Conseil d'Etat a recouru au Département fédéral des postes et des chemins de fer à Berne, lequel a rejeté ce recours par décision du 25 mars 1936. B. - Par acte déposé en temps utile, le Conseil d'Etat de Neuchâtel a interjeté un recours de droit administratif, en concluant à ce qu'il plaise au Tribunal fédéral « déclarer que les envois entre autorités, Etat et communes, des actes d'origine, sont au bénéfice de la franchise postale à teneur des dispositions des art. 37 et 38 de la loi sur le service des postes ». O. - Le Département fédéral des postes et des chemins de fer conclut au rejet du recours.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.